Septembre 2016

RESISTER, ACCUEILLIR

Message du CODI aux Régions de l'ACAT

Aujourd'hui, alors qu'une violence aveugle et diabolique nous a atteints et continue de nous menacer ici même, nous sommes devenus plus proches de ce que souffrent, en bien pire, les victimes de cette violence au Moyen-Orient, en Afrique, ailleurs encore. Notre action dans son ensemble, à l'ACAT, en est d'autant plus urgente et nécessaire.
Mais face à ces événements, c'est aussi ici, en France, que nous avons à être les témoins de la fraternité : c'est ce à quoi le Comité Directeur invite chaque région, chaque groupe et chacun de nos membres, dans deux directions conjointes – ***résister, accueillir.***

RESISTER : « Vous n'aurez pas ma haine »

Face à cette violence déchaînée que personne n'est capable de comprendre et encore moins de maîtriser, nous ne nous laisserons pas entraîner dans la spirale de la haine. Nous résisterons à la peur. Cela va nous mettre à contre-courant d'une tendance croissante de l'opinion publique et de beaucoup de ceux que nous côtoyons : en France, en Europe, on réclame la sécurité plutôt que le respect des droits fondamentaux, la fermeture des frontières plutôt que l'accueil de ceux qui fuient cette même violence pour trouver ici un havre de paix.

Pourquoi résister ?

D'abord parce que cette peur et ce repli ont une influence directe sur notre mandat : dans ce contexte, la peine de mort aussi bien que la torture redeviennent acceptables pour beaucoup – signe très inquiétant, comme l'a montré le sondage que nous venons de publier en juin.

Ensuite parce que ce climat de peur entraîne de graves reculs quant au respect des droits fondamentaux dans leur ensemble. La France, « pays des droits de l'Homme », les laisse aujourd'hui se dégrader, chez elle (cf. la multiplication depuis vingt ans des lois sécuritaires), comme en Europe. 2015 y a été une année particulière de forte érosion des droits. Les incidents racistes et xénophobes ont été « le fléau de 2015 » dans toute l'Europe, comme le montre le Rapport de l'Agence des Droits fondamentaux de l'Union Européenne. C'est le « droit de la force » qui tend à l'emporter, et non plus la « force du droit ».

« Là où il y a la haine, que je mette l'amour… » : résister enfin parce que c'est précisément là où règnent la haine et la violence que l'Evangile nous invite à mettre la fraternité et la justice. Nombreuses sont les autorités ecclésiales qui ont pris clairement position contre les dérives actuelles. Pourtant elles sont bien loin d'être suivies par nombre de chrétiens qui, à la différence d'il y a quelques années, se rangent de plus en plus du côté des mouvements populistes et nationalistes. Au sein de nos Eglises aussi nous devons être une force de résistance. Il en va du message fondamental de l'Evangile, à affirmer à temps et à contretemps.

Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. 7 rue Georges Lardennois 75019 Paris
Tel. +33 (0)1 40 40 42 43 | Fax. +33 (0)1 40 40 42 44 | acat@acatfrance.fr | www.acatfrance.fr

Résister, comment ?

D'abord en enracinant nos convictions en nous-mêmes. Soyons attentifs à tous ces lieux, ces personnes, par lesquels la fraternité est vécue, déjà, dans notre société (ne serait-ce que les enfants capables de jouer ensemble sans se soucier des différences…). Ils sont les témoins que l'amour humain, venu de Dieu, finira par l'emporter ; ils sont des « signes des temps » encourageants à reconnaître. Nous les rejoignons chaque fois que nous laissons Dieu changer notre cœur. Quand, malgré la peur ou la violence qui nous gagne, nous résistons intérieurement grâce à l'Esprit de communion, nous devenons nous-mêmes une semence de cette fraternité.

En second lieu, en nous opposant au grignotage des libertés, aux dérives sécuritaires, à la tendance lourde de la dégradation des droits de l'Homme. Agir contre la violation des droits d'une seule personne renforce le respect des droits fondamentaux pour tous. Ce que visent les attentats terroristes, ce ne sont pas seulement les personnes, c'est notre façon de vivre sur la base du respect de ces droits. Toute réponse aux attentats doit être fondée sur ces droits pour être efficace à long terme.

Et enfin résister en trouvant les chemins du dialogue avec nos concitoyens. Le climat général de repli et de xénophobie engendré par la mondialisation ne le favorise pas. Des inquiétudes ont surgi, suite notamment à la disparition de frontières « sûres et reconnues » dont l'être humain a besoin pour définir son identité, comme il a aussi besoin de règles acceptées par tous. Les attentats sont venus renforcer dramatiquement et justifier en quelque sorte ces inquiétudes nées de la mondialisation. Ces inquiétudes sont à prendre en compte sérieusement. Les réponses, elles, doivent faire l'objet d'un vrai débat et non de prises de positions simplistes. Il nous faut rappeler indéfiniment nos convictions, mais une résistance qui ne s'inscrit pas dans un dialogue réciproque ne portera guère de fruit. Dialogue très difficile, la plupart du temps, car nous sommes dans le domaine non de la raison, mais de l'émotion. Il nous faudra écouter les peurs, l'insécurité profonde de l'autre, et chercher à l'en libérer. Peut-être s'agira-t-il de donner la parole à l'autre autant que de la prendre ? La parole est le lieu et le moyen de la non-violence. Il y aura à engager tout un travail pédagogique, à long terme. Résister, ce sera ici renouveler notre confiance dans la capacité humaine de nous écouter, de nous parler.

ACCUEILLIR : ETRE HUMAINS ET FRATERNELS

Notre priorité, en matière de résistance, va concerner l'accueil des réfugiés.
« Il fallait fuir » nous disent celles et ceux qui débarquent sur nos rivages, démunis de tout, contraints de venir nous demander asile. L'asile qui est un droit fondamental, qu'ils ont tant de mal à faire valoir et que nous sommes bien loin de respecter. Cet asile pour les victimes de violence fait partie intégrante du mandat de l'ACAT. Pourtant, nos actions en faveur des demandeurs d'asile se heurtent aujourd'hui à une opinion publique qui a peur des immigrés. Dans tous les milieux, y compris chrétiens, beaucoup éprouvent cette peur, une peur qui se focalise particulièrement sur les Musulmans (c'est précisément la stratégie des groupes terroristes que de l'alimenter par leurs attentats). Dans une telle situation, accueillir toutes les victimes est notre première façon de résister.
Mais pour cela, il va nous falloir apprendre à vivre ensemble, à « coexister », dans une société aux couleurs diverses en termes de culture, de religion, de coutumes. Quel que soit notre sentiment de supériorité culturelle en France, nous ne pourrons plus simplement demander aux étrangers de s'assimiler à notre façon de vivre. Nous sommes à un tournant : accueillir, cela va signifier nous apprivoiser mutuellement. Ce sera une œuvre de très longue haleine.

Le dossier « Accueillir l'étranger » que l'ACAT met à notre disposition est un premier outil pour nous y aider. Les éléments d'information qu'il donne sont utiles à connaître. Mais les peurs viscérales ressenties face aux immigrés sont le plus souvent insensibles à la raison. C'est le cœur qu'il faudra toucher, en nous et autour de nous. Tel ce paysan suédois auquel on demandait s'il accepterait d'accueillir toute une famille albanaise dans la grande ferme où il vivait seul. Il a commencé par refuser violemment. Mais quand il a vu les enfants de cette famille, son bon cœur l'a emporté. Et en quelques mois, cette famille albanaise est devenue « sa » famille, pour son plus grand bonheur. A nous aussi d'aller donc à la rencontre de ceux qui viennent ici chercher refuge, pour faire connaissance et lier amitié : merci à ceux d'entre nous qui le font déjà, ils peuvent témoigner des fruits que cela porte. Accueillir : c'est toute la richesse humaine et évangélique de cette attitude qu'aujourd'hui encore plus qu'hier, il nous est donné de vivre. Car oui, accueillir nous enrichit.
Aussi, dès cet automne, sous la responsabilité du groupe de travail « Accueil de l'étranger », il sera proposé à nos groupes locaux de prendre des initiatives sur le terrain en invitant des personnes, des membres d'associations ou de paroisses à se rencontrer, réfléchir et prier, avec l'objectif de voir comment nous pourrions intervenir ensemble, notamment auprès des autorités locales, en faveur des personnes réfugiées. Ce sera l'objet de l'envoi aux groupes début novembre.

Il n'est besoin que de quelques instants pour abattre un arbre, détruire une maison, supprimer une vie. Il faudra des mois pour bâtir la maison, des années pour que la semence jetée en terre devienne un arbre, que l'enfant devienne adulte.
Le Christ, serviteur de la Vie, le savait bien : à la force du mal, il n'oppose pas une force du même ordre.

Il nous appelle bien plutôt à semer, bâtir, aider à croître.
A nous de marcher à sa suite !

Action des chrétiens pour l'abolition de la torture. 7 rue Georges Lardennois 75019 Paris
Tel. +33 (0)1 40 40 42 43 | Fax. +33 (0)1 40 40 42 44 | acat@acatfrance.fr | www.acatfrance.fr